

ECOUTONS LES MUSICIENS...

AVANT de sombrer dans l'horrible bain de sang de la première guerre mondiale, le monde semble avoir voulu chanter la joie. Quand la mort les menace, les hommes éprouvent le besoin d'exalter la beauté de la vie, n'est-ce pas ? Et comment le feraient-ils ? Par la poésie, bien sûr, et surtout par l'art. Mais quel est l'art qui exprime le mieux les envolées du cœur humain ? Evidemment la musique...



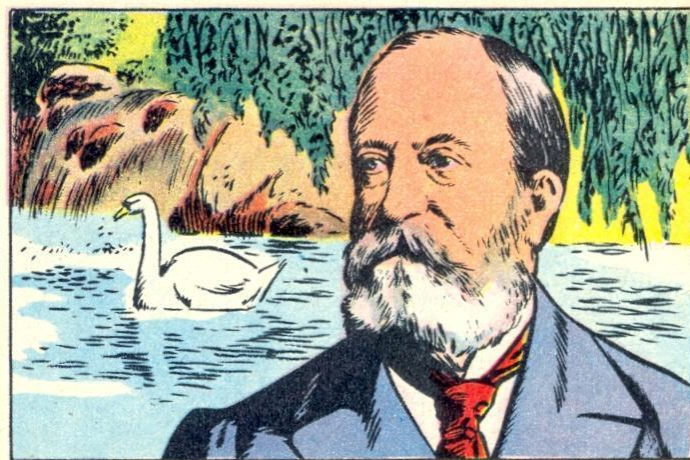
WAGNER

Il y eut un demi-siècle d'art musical vraiment prodigieux. En tête, l'Allemand Richard Wagner, l'ami de Liszt et de Louis II de Bavière. Un révolutionnaire intégral ! Il réussit à faire du drame musical une synthèse englobant tous les arts. Il créa, Lohengrin, Tannhäuser, Parsifal et surtout la tétralogie de l'Anneau du Nibelung : l'Or du Rhin, la Walkyrie, Siegfried, le Crépuscule des dieux. Son âme vibre toujours à Bayreuth...



MUSICIENS RUSSES

La Russie et la France donnèrent le ton. Les Russes, à partir de Glinka, s'inspirèrent de leur musique nationale. Ce fut l'œuvre du « puissant petit tas » — en russe : Mougoutchala Koutchka — ou Groupe des Cinq : Balakirev ; Cui ; Rimsky-Korsakov ; Borodine et surtout Moussorgsky, ce paria pouilleux et ivrogne, qui fut le véritable créateur du drame musical populaire en réalisant en 1874 son « Boris Godounov ». A ce groupe traditionaliste s'en opposa un autre, beaucoup plus cosmopolite, avec Tchaïkovsky et Scriabine ; plus tard Rachmaninov. En 1909, Diaghilev monta les fameux « ballets russes » qui devaient connaître un succès extraordinaire.



MUSICIENS FRANÇAIS

Par réaction contre Wagner, la musique française redevint classique. Elle produisit Gounod, Bizet, Massenet, Saint-Saëns. Tout le monde connaît la « Danse Macabre » de Saint-Saëns, et, dans le « Carnaval des animaux », « Le Cygne »... L'opérette fut joliment traitée par Offenbach... Un Belge rejoignit cette école, c'est César Franck, auteur des « Variations symphoniques » et surtout des admirables « Béatitudes ». Et dans toute l'Europe les écoles de musique brillèrent avec éclat...

MUSICIENS DE PARTOUT

Voici l'Ecole austro-allemande : Brahms qui resta dans la ligne classique de Beethoven ; Richard Strauss, somptueux, luxuriant, wagnérien, auteur de Don Juan. L'Ecole italienne : Verdi, auteur de la Traviata et de Rigoletto. L'Ecole tchèque : Smetana, qui ressuscita le génie de la vieille Bohême dans ses poèmes symphoniques ; Dvorak qui exalta les Etats-Unis dans sa symphonie du Nouveau Monde. L'Ecole norvégienne : Grieg qui berça l'âme scandinave. L'Ecole espagnole : Albeniz qui ranima le cœur de la Castille dans la « Suite Iberia » ; Granados qui fit revivre les danses nationales. L'Ecole hongroise qui puisa dans le folklore magyare les thèmes de ses mélodies.



TROIS GRANDS

Trois génies indépendants — trois Français — préparèrent l'art musical du XXe siècle. Gabriel Fauré qui cultiva tous les genres, valse, nocturnes, quatuors, et créa Prométhée, Pénélope... Claude Debussy qui créa Peléas et Mélisande, la Mer, le Prélude à l'après-midi d'un faune. Maurice Ravel, tout aussi parfait de vérité et d'équilibre classique, mais plus cérébral, plus raffiné, qui créa « l'Enfant et les Sortilège », « la Valse », le célèbre « Boléro ». Ecoutons les musiciens.